

Les ouvrières de l'horlogerie et de l'alimentation

Autor(en): **Nicolet, Emile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 29

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-250614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nécessité des faits de nature à faire naître des sentiments d'amertume, de malveillance ou de haine, et à faire connaître au contraire des récits d'actions bonnes que centraliserait un Bureau spécial. Ainsi, se créerait peu à peu, par l'effort constant et soutenu de toutes les femmes qui voudront signer cet engagement, une atmosphère de bienveillance d'homme à homme et de nation à nation qui faciliterait l'éclosion de la paix future.

Plus net comme conception, plus pratique comme résultats immédiats, et mieux aussi dans la ligne directe d'action de nos Sociétés féministes, le travail, d'ordre scientifique et documentaire, que vient de recommander chaudement le Comité de l'Association nationale suisse pour le Suffrage féminin à l'étude des différents groupes suffragistes, appuiera de sa force précise et consciente le mouvement que veut faire naître l'« Union mondiale ». C'est l'étude par des moyens divers (conférences, lectures, séances de discussion, etc.) des conditions de la paix future, spécialement en ce qui concerne l'avenir de notre pays, sa place dans la Confédération possible des Etats-Unis d'Europe, et cela sur les bases des travaux antérieurs des Commissions d'arbitrage, de limitation des armements, des Conventions de La Haye, etc. Ces travaux, en dehors d'un petit groupe de pacifistes initiés, qui les connaît? Qu'ont établi ces Conventions de La Haye, dont on parle tant et qu'on respecte si peu? Que signifient exactement ces termes d'arbitrage, d'Etats-Unis d'Europe, d'armée internationale, dont nous avons tous les jours la bouche pleine? Et n'est-il pas un peu ridicule de réclamer la paix à cor et à cris, sans s'être donné la peine d'ouvrir seulement une brochure pour connaître les solutions qui ont pu être proposées?...

A ce travail, qui, nous l'espérons bien, ne restera pas du domaine exclusif des groupes suffragistes, mais sera entrepris par d'autres Sociétés d'intérêt féminin, nous voyons un double avantage. Celui, d'abord, d'accoutumer les femmes à l'étude et à la discussion nette et documentée de sujets, sur lesquels elles se laissent trop souvent emporter par l'impulsion de leur sensibilité et de leur imagination. Et celui surtout, pour de futures citoyennes, de s'associer plus étroitement à la vie de leur pays, en se rendant mieux compte de ce que l'avenir peut lui réserver, en contribuant à la création d'un mouvement, dans un sens ou dans l'autre, d'une opinion publique consciente et éclairée, et enfin, en appuyant peut-être aussi, si l'occasion s'en présente, l'adoption de telle ou telle attitude, suggérée à nos autorités fédérales, vis-à-vis de la future Conférence internationale de la Paix.

Et voilà, pour toutes les femmes qui, depuis plus de six mois, réclament une action commune, voilà du travail à accomplir... pour la Paix.

E. Gd.

GUERRE ET CHÔMAGE FÉMININ ¹

(Suite.)

III. Les ouvrières de l'horlogerie et de l'alimentation

Pour se rendre compte de façon précise de l'intensité du chômage dans l'industrie, il est nécessaire que nous en examinons les causes principales.

Nous ne parlons pas ici de la guerre, seule responsable de la crise très grave que nous traversons, mais des mesures qui ont

été prises par nos autorités, immédiatement après la mobilisation générale.

1° Le moratorium et la suspension générale des poursuites ont eu l'avantage de soulager passagèrement les débiteurs en mauvaise posture; mais, en revanche, ces mesures ont permis aux commerçants de suspendre leurs paiements à leurs fournisseurs habituels.

2° D'autre part, la limitation des versements à la clientèle des banques, préconisée par la Banque nationale, a considérablement entravé la circulation de l'argent. Si une mesure semblable se justifiait envers les rentiers qui pouvaient être pris de panique et retirer ainsi une forte proportion de leurs fonds déposés en banque, elle se comprenait moins pour les industriels, qui devaient faire face, chaque semaine, au paiement du salaire dû à leur personnel.

Aussi grâce à ces mesures, prises un peu hâtivement peut-être, un industriel ne pouvait obtenir ni le paiement des sommes à lui dues par ses clients, ni le versement, par les banques, du numéraire nécessaire au fonctionnement normal de son industrie. Ainsi, à contre cœur, il était obligé de congédier son personnel et de fermer ses ateliers. C'est à notre avis la cause de l'énorme proportion de chômeuses et chômeurs, constatée au début de la guerre. Elle a diminué graduellement dès que les décisions prises par le Conseil fédéral furent modifiées ou considérablement adoucies.

Il n'en reste pas moins qu'un certain nombre d'établissements industriels ont subi le contre coup des événements que nous traversons. L'industrie de la taille de la pierre fine utilisée pour l'horlogerie; celle de la taille de la pierre industrielle, exportée principalement en Angleterre; de la taille du diamant, tributaire de la bijouterie, chôment en totalité. L'horlogerie traverse une période très critique. Ses principaux débouchés: l'Allemagne, siège de la plus grande partie du commerce de gros; l'Angleterre et ses colonies; la Russie et la France, lui sont presque totalement fermés. A peine fabrique-t-on quelques montres ordinaires destinées au marché de l'Angleterre. Il ne reste que l'Amérique du Nord, protégée par des tarifs presque prohibitifs; les Etats de l'Amérique du Sud et les autres pays du monde, dont la situation financière dépend de celle de l'Europe, pour fournir du travail aux 30.000 ouvrières et ouvriers horlogers de la Suisse.

La fabrication de la chaîne d'or et du bijou qui occupe un millier d'ouvriers et d'ouvrières est totalement arrêtée. L'approche des fêtes de fin d'année a donné un semblant d'activité, qui s'est évanoui sitôt le Nouvel-An passé.

Les fabriques de biscuits, toutes fermées au début de la guerre, ont ouvert leurs portes en septembre pour n'occuper qu'une partie du personnel, et encore à journées réduites. Elles occupent un personnel en majorité féminin — emballeuses ou biscuitières. L'industrie du chocolat risquait fort d'être atteinte par la guerre, le cacao, dont l'exportation a été interdite par la France, restant en consignment dans les gares françaises. Grâce aux démarches faites par les autorités fédérales, nos fabriques continueront à être ravitaillées et de nombreuses ouvrières y seront employées comme par le passé. Les ouvrières occupées à la confection du cigare ont subi un chômage d'une durée totale de deux mois. Actuellement, elles travaillent normalement. Il n'en est pas de même des cigaretteuses qui ont subi un chômage très prolongé. Seule, la cigarette fine est fabriquée à la main, et c'est précisément cette qualité-là qui a été délaissée par les fumeurs, malheureusement pour les intéressées.

En résumé, on peut déclarer, sans crainte d'exagération, que

¹ Voir le *Mouvement Féministe* du 10 février 1915.

les ouvrières, occupées avant la guerre dans nos diverses industries genevoises et actuellement sans travail, sont au nombre de 2000 environ.

Quelles mesures faut-il prendre pour parer aux conséquences d'une situation semblable? L'Etat et les communes ont bien ouvert des chantiers de travail, mais pour les hommes seulement; ne s'occupant ainsi que d'une partie de la population qui chôme. Rien n'a été fait ou à peu près par nos autorités en faveur des femmes, laissant à l'initiative privée le soin de remédier à leur situation. C'est la tâche à laquelle s'est vouée l'Union des femmes en organisant un ouvroir qui a rendu de très grands services à la partie féminine de la classe ouvrière. Parfaitement organisé, administré et dirigé par des femmes au désintéressement desquelles nous rendons hommage, il a réussi à secourir un très grand nombre d'ouvrières, qui, sans lui, se seraient trouvées dans une situation désespérée. Il aurait certainement rempli pleinement le but qui lui était assigné, si les autorités lui avaient accordé une aide plus efficace. Il est juste de dire que le Département de l'Instruction publique a fait tout ce qui était en son pouvoir pour faciliter la tâche des organisatrices. Mais quelques commandes plus importantes ou supplémentaires auraient grandement aidé celles qui passent le meilleur de leur temps à relever le niveau matériel et moral de leurs sœurs.

Emile NICOLET, député.

Quelques chiffres statistiques sur le chômage à Genève.

Bijouterie, chaîne,	100 %
Polisseuses de boîtes en or	100 %
Monteurs de boîtes en or	100 %
Autres branches de l'horlogerie	50 %
Typographie, Arts graphiques	15 %
Alimentation	33 %
Personnel des restaurants, hôtels, cafés, etc.	25 %
Bâtiment et branches annexes	100 %

(d'où répercussion sur l'augmentation de la main d'œuvre féminine, les femmes dont le mari ne gagne plus rien cherchant à subvenir elles-mêmes à l'entretien de la famille.)

(A suivre).

NOTRE ENQUÊTE

Nous avons reçu un si grand nombre de réponses qu'il nous est impossible de les publier toutes aujourd'hui, et que nous en réservons une série pour notre prochain numéro. Nous saisissons cette occasion pour remercier vivement tous ceux qui ont bien voulu contribuer ainsi au succès de cette petite consultation féministe.

(Réd.)

La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme ?

La guerre a rapproché les sexes dans une commune préoccupation et un même effort. Mais elle les a, en même temps, par ses exigences extrêmes, et plus encore qu'autrefois, maintenus dans des occupations spéciales. L'homme, au combat, développe ses énergies physiques, sa force morale, et, hélas! aussi sa brutalité. La femme déploie son activité maternelle et affectueuse dans les soins aux blessés et la confection de vêtements pour les troupes. C'est assez dire qu'il faudra reprendre plus fermement la lutte pour que la femme acquière la capacité et obtienne le droit de manifester nettement son opinion; la capacité et le droit de faire entendre sa voix dans tout ce qui concerne

le bien de l'humanité. Dans les circonstances présentes, elle adoucit les horreurs de la guerre, mais elle ne peut ni les empêcher, ni les condamner, au nom même de ses aspirations, et d'une manière vraiment efficace.

Roger BORNAND, pasteur.

* * *

Votre question m'honore et m'embarrasse. Je suis tenté d'y répondre par un raisonnement *a priori*: Le grand mal qu'est la guerre représente un arrêt et un recul de la civilisation; la guerre ne peut donc qu'être nuisible à tous les mouvements qui se produisent dans le sens de la civilisation meilleure, — et par conséquent au féminisme.

S'il n'en est rien, il ne faudra pas attribuer à la guerre les progrès réalisés; — ce sera qu'une force bonne aura travaillé à tirer le bien du mal. C'est l'espoir et c'est la foi de tous ceux qui croient au triomphe final de l'idéal.

Pierre BOVER,

Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau.

* * *

L'atroce guerre actuelle fera-t-elle comprendre aux femmes qu'elles devraient s'unir pour affirmer leurs revendications de mères et d'épouses? J'en doute. Mais elle aura fait éclore combien de personnalités féminines, qui hier s'ignoraient, gaspillant leurs aptitudes, et se surpassent aujourd'hui, en force morale, en action, en altruisme: cela évidemment servira la cause du féminisme.

La crise économique souligne, mieux que toutes les théories psychopédagogiques, combien l'éducation des jeunes filles est peu pratique encore. Il faut absolument que les programmes officiels *féminisent* plus complètement la préparation de la femme de l'avenir, et qu'on renonce à l'enseignement trop livresque, pour faire de l'enseignement plus concret, plus directement utile pratiquement, — ce qui n'exclut en rien l'éducation morale et intellectuelle, du reste.

Marguerite EVARD, docteur ès lettres.

* * *

A cette question: La guerre est-elle favorable ou non au développement du féminisme, je répondrai: *Oui*, parce qu'elle multiplie aux femmes les occasions de déployer leur activité et leur intelligence. *Non*, s'il s'agit de suffrage. Je ne vois pas que la part plus ou moins grande qu'ont les hommes au gouvernement de leur pays ait empêché la plus formidable guerre qu'on ait vue depuis des siècles. Si des millions d'hommes ont docilement emboîté le pas derrière un parti militaire, qu'auraient fait les femmes, si elles avaient eu voix au chapitre? Elles auraient fait de l'héroïsme en se laissant persuader, comme les hommes, qu'il s'agissait de défendre leurs foyers. Ce n'est pas du suffrage universel que viendront les grandes réformes. Les grands bouleversements les provoqueront peut-être chez les nations, comme la souffrance les peut faire naître chez les individus. C'est ce que l'avenir dira.

J. FRANÇOIS-ANNEVELLE.

Premières réformes: l'absinthe et la vodka.

* * *

L'espace restreint d'une carte postale ne me permet qu'une réponse bien abrégée, c'est-à-dire bien incomplète, à votre question. Je crois, pour ma part, que la guerre est une calamité universelle, qui fait reculer la civilisation de plusieurs siècles. C'est comme une gelée d'avril qui tue toutes les jeunes pousses — celle du féminisme comme les autres. Et d'abord, qu'entendez-vous au juste par ce mot? Est-ce le développement intégral de la femme, ou bien est-ce uniquement son rôle politique? La guerre, en donnant à nombre de femmes une responsabilité plus grande, en faisant des multitudes de veuves chargées de famille, crée à beaucoup d'entre elles des devoirs sérieux, propres à donner du jugement et de la raison à nombre d'étourdies ou d'indolentes. De plus, quantité de jeunes filles seront condamnées au célibat et obligées de se créer une position. De là, nombre de vocations qui ne se seraient pas révélées dans la vie normale. D'un autre côté, pour beaucoup, le souci de la vie matérielle sera si poignant, que toute idée générale et sociale sera pour longtemps mise de côté; *Primum vivere, deinde philosophari*. Ensuite, les femmes seront en si énorme majorité, que nombre d'esprits sains redouteront de leur accorder les droits politiques. Ce serait une *féminisation* à outrance des gouvernements, qui ne serait pas sans danger. Enfin, remarquez que l'importance des femmes croît en raison inverse de leur nombre. C'est dans les colonies, ou dans ces Etats récents de l'Amérique, qu'elles ont obtenu des droits: *parce qu'elles y sont en minorité*.